

# La neutralité journalistique : une boussole de la liberté

---

*“La presse (le journalisme) est le couteau de la vérité.” (Joseph PULITZER)*

*“La presse (le journalisme) est le gardien de la démocratie.” (Noam CHOMSKY)*

*“ la bataille entre connaissances et croyances ne fait que commencer.” (É KLEIN)*

---

On entend souvent dire que « les journalistes devraient être neutres ». Et juste après, on entend tout aussi souvent : « mais personne n'est neutre ».

On parle beaucoup de neutralité journalistique. Enfin... *parler*, c'est beaucoup dire. On l'agite, on la brandit, on l'accuse, on la soupçonne, on la confond avec un buffet à volonté où chaque opinion aurait droit à sa petite assiette.

Et puis, soyons honnêtes : dans un monde où tout le monde hurle plus fort que tout le monde, la neutralité ressemble parfois à un moine tibétain coincé dans un concert de métal. On l'entend mal. On la voit peu. Et on on finit par croire qu'elle est soit un mensonge, soit un truc impossible ou une gentille utopie, voire un mot qu'on agite pour faire joli.

En réalité, la neutralité journalistique n'est ni un super-pouvoir, ni une illusion. C'est une **boussole**.

Pas une boussole pour dire où aller. Une boussole pour éviter de se perdre.

## La neutralité, ce n'est pas ne pas avoir d'avis

Tous, journalistes y compris, avons des opinions, des émotions, des colères, des préférences.

La neutralité journalistique ne demande pas d'être un robot. Elle demande de **ne pas laisser ses opinions décider à la place des faits**. Ce n'est pas « ne pas avoir d'avis » : c'est **refuser de laisser son avis faire le boulot à sa place**.

C'est ça, la différence : c'est être le rabat-joie de sa propre subjectivité.

## La neutralité, ce n'est pas donner la parole à tout le monde

Pratiquement personne n'accepterait de qualifier de fiable une information qui dirait : « *la Terre plate, il y a des gens pour, il y a des gens contre, donc on ne peut pas savoir. Et si on donne dix minutes de paroles à l'un, alors on doit donner dix minutes de parole à l'autre* »

On confond souvent neutralité et symétrie. Comme si, pour être neutre, il fallait mettre sur le même plan un **fait** établi et une **opinion** sortie de nulle part.

Ce n'est pas de la neutralité. C'est du relativisme. Et on finirait par interviewer un grille-pain au nom du pluralisme.

Ce n'est pas « mettre dos à dos deux positions ». *A fortiori* quand l'une repose sur 40 ans de recherche et l'autre sur un thread Facebook écrit à 3h du matin, défoncé à l'alcool de cacahuète.

Et ce n'est **surtout pas** « être au-dessus de la mêlée ». C'est être **dans** la mêlée, mais avec un casque, un carnet, et un cerveau qui refuse de se laisser acheter par la première émotion venue.

La neutralité, c'est **vérifier, hiérarchiser, contextualiser**. Pas distribuer des micros comme des bonbons ou des bobs Cochonou® lors d'une étape du Tour de France.

**La neutralité n'est pas une coquetterie : c'est un travail.** Un travail parfois discret, parfois ingrat, mais essentiel :

- Vérifier ce qu'on vous dit
- Recouper les sources
- Expliquer ce qui est sûr, ce qui est probable, ce qui est faux
- Replacer dans leur contexte les éléments d'information qu'on donne
- Résister aux pressions (politiques, économiques, émotionnelles)
- Ne pas céder à la vitesse quand elle menace la précision

Ce n'est pas spectaculaire. Mais c'est ce qui permet au public de comprendre ce qui se passe vraiment.

## Pourquoi c'est important

Parce que sans neutralité :

- Les faits deviennent optionnels
- Les récits prennent le dessus
- Les plus bruyants gagnent
- Les plus fragiles disparaissent du débat
- La confiance s'effondre

Et quand la confiance s'effondre, la démocratie vacille. Pas d'un coup. Pas avec fracas. Mais lentement, silencieusement, par fatigue.

On aurait peine à citer toutes les situations dans lesquelles le mensonge s'est substitué à la vérité. Que ce soit sous forme de mensonge assumé, de « réalité alternative », de « faits construits »... Depuis le drame de l'affaire Bétharram jusqu'à L. Salamé qui « préfère *créer un moment* que chercher la vérité »<sup>1</sup>.

## Pourquoi la neutralité c'est difficile aujourd'hui

Parce que tout pousse dans l'autre sens :

- Les réseaux sociaux récompensent l'indignation : plus une affirmation fait appel à l'émotion, plus elle devient virale.
- La politique adore les récits simples et immédiats

---

<sup>1</sup> [Youtube](#), 2024

- La concentration médiatique fragilise l'indépendance : les médias appartiennent à quelques milliardaires uniques, qui n'ont aucune intention de "posséder" des journalistes neutres, mais des éditorialistes générateurs d'émotion et de clash.
- La polarisation transforme chaque nuance en trahison
- La vitesse écrase la vérification : on se souvient que D. Trump, au cours de son premier mandat, a proféré 30 573 mensonges <sup>2</sup>. 20 mensonges par jour sur quatre ans sont matériellement impossibles à corriger<sup>3</sup>.
- Le public ne demande rien tant que d'être conforté dans ses certitudes.

Des mots (res) surgissent dans l'espace public : la « post-vérité », la « logocratie »... L'information est malmenée comme elle ne l'a jamais été depuis plusieurs décennies. Et la façon dont elle est esquintée fait très peur, dans les parallèles que l'on peut faire avec l'Histoire passée.

Dans ce contexte, la neutralité, c'est un peu comme faire du tricot pendant un tremblement de terre : techniquement possible, mais ça demande une sacrée concentration.

## Et si on la néglige ?

Faire fi de la neutralité journalistique, c'est préparer l'information à toutes formes de manipulation, d'appropriation malhonnête, de corruption au service de doctrines idéologiques malsaines.

Le problème est que ce n'est (hélas) pas une chute brutale. On ne tombe pas immédiatement dans la propagande. On y glisse imperceptiblement. Jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

D'abord un peu de simplification. Puis un peu de sensationnalisme. Puis un peu de complaisance. Puis un peu d'aveuglement. Et un jour, on se rend compte que l'information n'informe plus : elle divertit, elle rassure, elle excite, elle sert l'agenda d'idéologues corrompus. Mais elle ne **dit** plus.

## La neutralité n'est pas un luxe : c'est une responsabilité

En journalisme, la neutralité est la différence entre l'information et la désinformation, entre la connaissance et la propagande, entre la compréhension et l'obscurité. C'est une qualité essentielle au journalisme, non qu'elle apporte un « plus » à son travail, mais parce qu'au contraire elle est à la toute base de son travail.

Elle ne protège pas le journaliste. Elle protège le public.

Elle ne garantit pas que le monde restera stable. Elle garantit qu'on pourra encore le comprendre.

Elle ne promet pas la sécurité. Elle promet la clarté.

Et dans un monde où tout le monde parle, où tout le monde affirme, où tout le monde "sait", la clarté est devenue une forme de courage.

---

<sup>2</sup> Washigton Post, [2021](#)

<sup>3</sup> La « [Loi d'Asymétrie de Brandolini](#) » stipule qu'il faut 10 fois plus de temps pour dénoncer et corriger un mensonge que pour le proférer. Une extension indique que dix moins de personnes seront exposées à la correction que celles exposées au mensonge.

## Conclusion

La neutralité journalistique n'est pas un mythe ou une utopie. C'est un effort. Un effort constant pour ne pas trahir les faits. Un effort pour ne pas se laisser happer par le bruit. Un effort pour continuer à informer dans un monde qui préfère souvent être confirmé plutôt qu'éclairé.

Loin d'être un enfermement dans un dogme, réaliser la neutralité pour un journaliste est au contraire se libérer au maximum des contraintes qui pervertissent son art, la réalisation de sa vocation.

- Dans un monde où tout le monde veut avoir raison, la neutralité est l'art de vouloir comprendre.
- Dans un monde où tout le monde parle, la neutralité est l'art d'écouter.
- Dans un monde où tout le monde affirme, la neutralité est l'art de vérifier.
- Dans un monde où tout le monde choisit son camp, la neutralité est l'art de choisir les faits.

C'est peut-être ringard. C'est sans doute lent. C'est certainement frustrant. Mais c'est ce qui nous évite de confondre la réalité avec ce qu'on aimerait qu'elle soit.

Ce n'est jamais parfait. Ce n'est jamais simple. C'est coûteux. Mais c'est toujours indispensable pour un monde de liberté et de démocratie. Et donc à défendre coûte que coûte.

---

## Extrait

*« Un jour, au terme d'un cours donné (...), un jeune homme demanda la parole : « Monsieur, personnellement, je ne suis pas d'accord avec Einstein ! » J'imaginai qu'il allait défendre une théorie alternative, donner des éléments pour remettre en selle l'idée d'un éther lumineux qu'Einstein avait mise à mort, bref qu'il allait argumenter. Je l'invitai donc à s'expliquer : « Je ne crois pas à cette dilatation des durées que vous venez de calculer, se contenta-t-il de répondre, parce que... je ne la sens pas ! » (...) Du haut de ses vingt ans, il pensait mieux savoir ce qu'il faut penser du temps qu'Einstein lui-même, qu'il n'avait sans doute jamais lu. À ses yeux, les énoncés de la science ne devaient être que des récits comme les autres, qu'on peut donc contester en n'invoquant que son seul ressenti épidermique, sans autre forme de procès. »*

[Allons-nous liquider la Science ?](#) Livre de Etienne Klein (Champs sciences, 2013)

---

## Références

### Logocratie

- Page de référence sur [Wikipedia](#).
- [Logocratie](#) : Livre de C. Viktorovitch (Seuil, 2025)

### Post-vérité

[1984](#) : Livre de G. Orwell (Secker and Warburg, 1949)

*« L'ère de la post-vérité décrit les interactions toujours plus fortes entre la politique et les médias. »* (sur [Wikipedia](#))

Clément Viktorovitch : [Vidéo 1 \(Youtube\)](#) – [Vidéo 2 \(Youtube\)](#)